

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

FOUQUET À LA BAS- TILLE

JOLY, ADOLPHE

Monologue — 1863

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

FOUQUET À LA BASTILLE	5
-----------------------------	---

FOUQUET À LA BASTILLE

SCÈNE 1

(Il se lève.)

(Il va vers la fenêtre.)

(Avec force.)

(Un temps.)

(Il va s'asseoir près de la table.)

(Il trouve un billet dans le pain.)

(Il ouvre le billet et lit, après avoir regardé de tous côtés.)

(Il se lève, avec joie.)

(On entend sonner minuit.)

(On entend un coup de feu. - Fouquet chancelle en portant la main à sa poitrine.)

(Il se traîne vers la table.)

(Il prête l'oreille.)

(Il tombe et meurt.)

FOUQUET

Ah ! Je suis mort pour tous ; ce froid cercueil de pierre
Etouffe les sanglots, arrête la prière.
Quel étrange destin ! Quelle grande leçon !
Au palais écroulé succède la prison.
J'ai protesté longtemps, une douce espérance 5
Sommeillait dans mon coeur, allégeait ma souffrance :
La désillusion a brisé mon hochet :
On ne se souvient plus de Nicolas Fouquet !
Tous ils m'ont oublié ! Devant mon infortune
On s'enfuit prudemment : la douleur importune. 10
Qu'ai-je dit ?... Ah ! C'est mal ! vrais amis, nobles coeurs
Qui m'avez défendu contre mes détracteurs,
J'ose vous accuser... Pellisson et Gourville
Écrivent en faveur du maître de Belle-île ;
Sévigné, Scudéry sollicitent toujours : 15
Leur éloquente ardeur, seule, a sauvé mes jours.
Attendons !...
J'oubliais une amitié fidèle
Qui charme mes ennuis : une douce hirondelle
Qui me parle des bois, du soleil, du ciel bleu. 20
Tous les ans tu reviens, bel oiseau du bon Dieu,
Me dire : Le printemps rajeunit la nature,
La fleur est parfumée et la brise murmure ;
Le pauvre prisonnier va s'asseoir près du nid
Qu'il prépara pour toi : que ton chant soit béni ! 25
Où donc est-elle ?... Eh quoi ! Partie avec l'aurore
Pour des climats plus chauds... Non, non, je doute encore :
L'hiver est loin de nous... Ingrate, entends ma voix.

Je m'alarmais à tort ; enfin je l'aperçois :
 Pour glaner dans nos champs, ma petite compagne 30
 Était partie : ou est si bien, dans la campagne !
 Est-ce un rêve ?... Du sang !... Du sang sur ce barreau :
 Mon cruel geôlier est devenu bourreau,
 Et pendant mon sommeil... pauvre oiseau!... C'est infâme !
 Le lâche !... On a tué son coeur avec son âme. 35
 La haine du grand roi me poursuit pas à pas ;
 Elle ne tombera que devant le trépas.
 Mon trépas ! Ah ! Qu'il vienne arracher cette grille :
 Amboise, - Angers, - Moret, - Vincennes, - la Bastille !...
 De prison en prison, vingt ans ils m'ont traîné. 40
 Vingt ans, mon Dieu !... Vingt ans captif, infortuné !
 Mes yeux se sont éteints sous cette voûte humide ;
 Ma taille s'est courbée; un air lourd, homicide,
 A brûlé mes poumons. Cette cage de fer
 Que le Dante oublia dans son sublime Enfer, 45
 A de mon coeur meurtri vu l'éternel orage,
 Vu des larmes de sang sillonner mon visage.
 Le trépas !... Mais la mort est une volupté
 Quand son ange apparaît avec la liberté.
 Louis, dont la puissance effrayait l'univers, 50
 A vu ses grands succès se changer en revers.
 En déchirant l'édit signé par Henri quatre,
 Il appauvrit l'État ; il a fallu combattre
 De fidèles sujets. Cent mille camisards
 Sont partis, emmenant l'industrie et les arts. 55
 La perte de Colbert altère les finances :
 Plus de coffres. partant, plus de munificences.
 Le prêt manque aux soldats, et, comme un commerçant,
 L'État ose emprunter à quatre cents pour cent !
 On se perd pour sauver un monarque apathique : 60
 - Philippe cinq ; - aveugle et folle politique !
 Dans Versailles déchu, le passant, plein d'effroi,

Regarde mendier les laquais de son roi.
Les galants carrousels ont fait place aux grimaces ;
La bulle Ugenitus va diviser les masses. 65
L'étiquette partout, partout le décorum, -
Et l'on meurt de misère, au chant des Te Deum !
La guerre a dépeuplé notre campagne inculte ;
Le soleil s'est voilé : ce soleil dont le culte
Recrutait - à prix d'or - de vils adorateurs. 70
Ministres. - généraux, - poètes, - orateurs,
Sont tombés, tour à tour, sous la grande faucille.
Tous deux nous survivons à l'illustre famille
Qui prêta sa splendeur à ce siècle ennobli :
Molière, - Fénelon, - Colbert, nouveau Sully, 75
Colbert !... - sur un cercueil la haine glisse et tombe, -
Out précédé Racine et Lebrun dans la tombe.
L'ouragan a fauché tous nos contemporains;
Ce règne prolongé n'a plus de lendemains.
Le roi reste debout, droit et fier comme un chêne, 80
Mais l'heure est arrivée et sa chute est prochaine.
Pour remplacer Condé, Turenne et Luxembourg,
Il a choisi Massin, Tallard : des gens de cour.
La disette est partout ; la moitié du royaume
Vit d'aumône ; la faim habite sous le chaume ! 85
Qui succède à Colbert, à Louvois ?... Chamillart,
Fort honnête, mais nul : un grand homme... au billard.
Pontchartrain a vendu des lettres de noblesse ;
Louis quatorze, orgueilleux, qu'un conseil froisse et blesse
On a doublé la taille, ou altère l'argent 90
Monnayé... Quant à toi, souverain indigent,
Pour donner un acompte à ton infanterie,
On fond tes vieux bijoux, ta lourde argenterie.
Tu n'as plus de vaisseaux dans ton beau port de Brest ;
Les frontières du nord, de l'est et du sud-est 95
S'ouvrent à l'ennemi, l'ennemi qui resserre

De nombreux bataillons : c'est un coup de tonnerre.
 Eugène, - Marlborough, - Heinsius, – triumvirat
 Energique et puissant, ont, dans un long contrat,
 Juré d'anéantir la vieille monarchie. 100
 L'or va semer ici la haine et l'anarchie.
 Il te faut abdiquer : abdiquer c'est souffrir !
 Le glas tinte... Non, non, je ne veux pas mourir!
 Je verrai s'envoler l'éclat qui t'entourne ;
 Tu glisseras du trône en perdant ta couronne, 105
 Fantôme disparu, soleil au disque éteint,
 Tu courberas le front. Roi, songe à Charles-Quint !
 Mais cet abaissement, c'est la France amoindrie ;
 C'est le démembrement, le deuil de la patrie :
 Seigneur, n'exaucez pas mes souhaits insensés ; 110
 Détournez loin de nous vos regards courroucés.
 Quoi ! L'ennemi viendrait au foyer de nos pères ;
 On verrait dans nos murs les hordes étrangères,
 Nos drapeaux arrachés !... Ô profanation !
 Aux armes ! Levez-vous ; sus à l'invasion ! 115
 Refoulez dans son coeur sa coupable espérance :
 La France ne meurt pas ; on ne prend pas la France !
 Pauvre oiseau, c'est pour lui que j'émiettai ce pain :
 Il ne redira plus son frais et gai refrain.
 Un billet !... un billet !... Quelle est cette écriture ? 120
 Je ne me souviens pas... Bien... Pas de signature.
 Merci ! J'ai retrouvé le courage et la foi :
 Dévouement inconnu, merci ! Je crois en toi.
 Oui, voici cette lime : elle m'ouvre l'espace.
 Minuit !... C'est pour minuit ; lentement l'heure passe. 125
 Je reverrai la plaine, et le ciel, et le jour...
 On sert donc quelquefois de ce triste séjour ?
 Sois maudite, prison aux terribles annales!
 Le temps a respecté tes voûtes sépulcrales,
 Mais l'ère va venir des grandes libertés : 130

Dieu te marque du doigt, et tes jours sont comptés.
En vain tu défendras tes vieilles oubliettes,
Tes chaînes, les tombeaux, où gisent des squelettes.
Quand d'un peuple en courroux s'élèvera la voix,
Tes canons tonneront pour la dernière fois, 135
Le peuple brisera tes portes, ta ceinture ;
Les outils du bourreau - des outils de torture ! -
Seront jetés au feu devant la nation ;
Tu tomberas aux cris de malédiction
De la foule éplorée. - Effroi de la la famille, 140
On s'écriera bientôt : - Ici, fut la Bastille !
Comme un songe envolé, chassons ce souvenir :
Le vieux faubourg s'endort, mon exil va finir.
Oui, j'irai me cacher au fond de la Hollande,
Dans un bourg ignoré, près d'une verte lande ; 145
Je verrai les grands boeufs paître sur le coteau ;
J'entendrai les chansons et les bruits du hameau,
Le tic-tac du moulin, le chant de la fontaine ;
Je relirai les vers de mon bon La Fontaine ;
Les laboureurs flamands, les braves marinières 150
M'offriront des tableaux dignes du vieux Teniers.
Marcher au grand soleil, vivre à sa fantaisie,
S'enivrer de l'air pur, voilà la poésie.
Mon coeur bat... minuit sonne... Allons, n'hésitons pas :
Comme la liberté, pour l'homme, a des appas ! 155
On ne m'a pas trompé : là-bas cette lumière,
C'est le signal... Plaçons dans cette meurtrière
Le flambeau... Maintenant mon sort va s'accomplir :
Dans une heure je veux être libre...
Ou mourir! 160
J'avais compté sans toi, gouverneur implacable ;
Mais ta haine veillait : la mort est préférable
À ce supplice lent ; plus de captivité !
Pellisson !... Sauve-toi !... Je meurs !... Fatalité !

Une lime, cachée dans ce pain, vous permettra de scier un barreau. - Votre cachot donne sur un fossé, dans lequel se cache un ami dévoué, qui vous fera parvenir une échelle de corde. À minuit, une lumière brillera à la fenêtre de la première maison du faubourg Saint-Antoine ; si vous acceptez, placez au même instant un flambeau allumé à la meurtrière de votre cellule. »

165